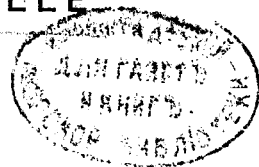


LES MOIS AUX CHAMPS

N 35
316

G. DE CHERVILLE



LES MOIS

AUX CHAMPS

PARIS. — IMPRIMERIE C. PARISSET, 101, RUE DE RICHELIEU. — 1212

1/75

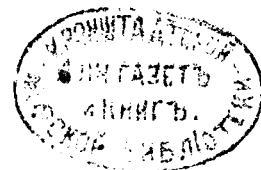
PRÉFACE DE M. JULES CLARETIE

9 — 1/5 — 66.

PARIS
Librairie du Temps
5, BOULEVARD DES ITALIENS, 5

1886





PRÉFACE

Les Mois aux Champs! Voilà, pour un Parisien, un titre à la fois attirant et ironique ! Entre tous les rêves que j'ai faits, — et qui ne se réaliseront jamais, — je me suis souvent laissé aller à souhaiter de passer une année entière à la campagne, de janvier à décembre, et de suivre, jour à jour, cette vie de la terre qui roule et tourne avec son impassibilité majestueuse et sa maternelle fécondité. Voir, après les jours noirs, le printemps poudrer à blanc les vergers, mai fleurir, juin éclater, les moissons jaunir, les vignes s'empourprer, les bois roussir, l'hiver étendre encore

son ombre, puis son manteau blanc sur les choses, assister à cet éternel recommencement du drame de l'année, c'était, c'est encore une tentation qui me hante. Le rêve est réalisable, du reste. Mais comment, mais quand le saisir? Les minutes de liberté sont rares dans notre vie moderne, pulvérisée comme de la farine. Que sont donc alors les mois et les années?

Fort heureusement, il est des sages qui mettent en pratique ce que nous souhaitons et qui, voyageant pour nous aux pays chimériques, nous en apportent leurs impressions et nous donnent l'illusion même de notre songe. Mon ami le marquis de Cherville est de ceux-là. Il a trouvé le moyen d'être un des écrivains les plus lus d'un des journaux les plus lus de Paris et de vivre aux champs, — et d'y vivre heureux — en optimiste non satisfait ou en pessimiste attendri, comme on voudra, en gentleman, en gentilhomme et en artiste, voilà le certain.

Les causeries de Cherville m'ont toujours produit l'effet de ces haltes saines qui, lors-

qu'on s'échappe du tourbillon de la vie coutumière, marquent le souvenir de journées heureuses. On a laissé le souci quotidien, la préoccupation d'habitude, le bruit et la fièvre et, par les bois, tout seul, un livre en poche ou un fusil sur l'épaule, on s'est enfoncé au hasard, tantôt pour chasser, tantôt pour humer le grand air tout simplement. Et c'est comme un bain de calme qu'on prend alors. La fraîcheur des feuillées donne au cerveau l'impression heureuse d'une douche. Tout vous plait, vous amuse, accroche en passant votre attention : un fil de la Vierge, une fourmilière, un insecte, un gramin. Ah! qu'on est loin de Paris!

Est-ce qu'il y a des maisons, là-bas, une foule, une cohue, des théâtres, des livres, une mêlée humaine? On n'en sait rien. Mais ce qu'on sait bien, c'est qu'il y a des bruyères roses et des feuilles vertes et que, sans être un pessimiste, les choses, les plantes, les bêtes vous consolent des hommes.

Et de même la causerie de Cherville me console toujours des polémiques, des per

sonnalités, des discussions éternelles. C'est, au journal le *Temps*, un coin réservé, une sorte d'enclos spécial où le gentleman — causeur, l'écrivain — *farmer* cultive ses fleurettes et nourrit ses perdrix. On retrouve, avec une satisfaction chaque fois nouvelle, ce titre qui invite à l'oubli de l'actualité décevante : *la Vie à la campagne*. Et l'on se repose, avec Cherville, de tous les tracassés de la vie de Paris. C'est un compagnon si aimable ! Et si cordial ! et si sincère ! Il prend son lecteur par la main, comme il prendrait un visiteur par le bras, et il l'emmène avec lui courir les champs, voir les semailles, examiner la qualité de la moisson, faire les vendanges ou l'*ouverture* !

En chemin, que de souvenirs évoqués, de traits, d'images, de tableaux, de philosophie sans prétention, tout en marchant, selon la méthode péripatéticienne ! M. de Cherville est un naturaliste de l'école de Michelet et de Toussenel, un naturaliste « sentimental », comme dirait Tristram Shandy, et qui adore *nos frères inférieurs*, les animaux, et les fait

aimer. Il les aime tant même qu'il les préférerait souvent à leurs *frères supérieurs*. Ne m'a-t-il pas, un jour, dans ce cher journal où j'avais l'honneur d'être son voisin, cherché querelle à propos de la vivisection, qui me semble utile ? Ah ! mon cher ami, quelle jolie page j'ai valu, ce soir-là, aux lecteurs du *Temps* !

Du reste, cet ami des bêtes est un chasseur émérite, et son fusil dément la sentimentalité de sa plume. Il a *la larme à l'œil* de Sterne, mais cet œil vise un perdreau comme un grenadier tyrolien le fait d'une cible. Cherville est un des derniers littérateurs qui aiment et chantent la chasse et un des derniers littérateurs qui la pratiquent comme il faut, pour l'amour d'elle, pour le plaisir qu'elle donne. Ennemi du *chic*, faisant de la chasse un art et non un sport, il est, comme le bon Dumas, son maître, un batteur de buissons et un conteur d'histoires. Une pipe, une carnassière, un bon chien, de la bonne humeur et de l'esprit ! Quelles exquises causeries après les journées de battues !